

# Les majordomes suisses ont maintenant un club bien à eux pour se défendre

**Services** Ces employés de maison d'un autre temps sont du dernier chic pour les ultrariches de la planète et seraient au nombre d'un million. Le Zurichois Hanspeter Vochezer vient de créer la Swiss Butler Association.

**Élisabeth Eckert**  
elisabeth.eckert@lematindimanche.ch

On appelle cela le «Downton Abbey syndrom». Depuis que la série télévisée britannique – narrant la vie de la famille Crawley et de leurs domestiques entre 1912 et 1925 – a inondé le monde, les millionnaires asiatiques, moyen-orientaux ou américains veulent tous avoir un majordome à demeure. Ce métier avait pratiquement disparu après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, il explose.

Ainsi, selon les dernières estimations de la très sélecte International Guild of Professional Butlers, les majordomes seraient plus d'un million, au service de 1% des habitants de la planète, ces *ultra high-net-worth individuals* qui affichent plus de 100 millions de dollars de fortune. «Leur nombre n'a cessé de croître ces trente dernières années, explique la guilde, mais il a particulièrement progressé depuis dix ans.»

## Du 24 heures sur 24

C'est dans ce contexte que le Zurichois Hanspeter Vochezer – qui fut notamment le majordome du milliardaire allemand, et accessoirement époux de Brigitte Bardot, Gunter Sachs – vient de créer la Swiss Butler Association (SBA), afin de fédérer les majordomes de Suisse. «Mon expérience professionnelle dans l'hôtellerie internationale, puis en tant que *butler*, m'a démontré que même les membres de cette profession, plus discrète encore que les banquiers privés, avaient besoin d'un cercle où ils peuvent se soutenir mutuellement, parler de la philosophie qui domine ce métier ou échanger leurs expériences.»

On est, bien sûr, très loin d'un syndicat ouvrier, mais même les majordomes des temps modernes ont besoin de défendre leurs intérêts. Car, si le

métier a nettement évolué depuis le XIXe siècle, l'appareillage d'avantage à un administrateur tout-terrain qu'à un domestique haut de gamme, il nécessite tout de même d'être disponible 24 heures sur 24 et de suivre ses employeurs mondialisés partout sur le globe. Les salaires sont à la hauteur de cette exigence, qui oscillent entre 4000 et 15 000 francs suisses par mois, plus un treizième voire un quatorzième salaire, un logement, voire l'usage d'un véhicule lorsque l'on travaille pour un particulier.

## Les Suisses sont très prisés

«Les Suisses, de par leur savoir-faire dans l'hôtellerie et leur culture de la discrétion, sont aujourd'hui très demandés par cette clientèle internationale», affirme encore Hanspeter Vochezer, qui attend de son association de pouvoir, peu à peu, mesurer leur nombre parmi le million de majordomes actifs. Sara Vestin Rahmani, fondatrice d'un des plus fameux instituts de formation et de recrutement, Bespoke Bureau à Londres, confirme: «Pour les Chinois surtout, employer un *butler* est une affaire de statut. Et ce qu'ils demandent, c'est avant tout quelqu'un qui ressemble à un Anglais ou à un Européen.» L'an dernier, la BBC a ainsi fait état du plus gros «transfert» jamais recensé, un majordome engagé dans les Emirats arabes unis pour 158 000 dollars par an.

Le «Downton Abbey syndrom» s'est à ce point répandu que, désormais, les palaces ainsi que les résidences hôtelières de luxe proposent presque tous un majordome particulier à leurs clients, dont la mission n'est pas seulement de les servir au sein de l'établissement, mais également de leur organiser des déplacements, des dîners, des sorties culturelles ou de préparer leur yacht pour une virée en Méditerranée. À demeure, le majordome a très largement dépassé le rôle de maître d'hôtel pour diriger, souvent, une petite escouade de domestiques, gérer tout ce qui a trait à l'administration d'une maison et servir de secrétaire particulier à leur employeur.

Dans la foulée, les écoles de majordomes se sont multipliées un peu partout, particulièrement en Europe et aux États-Unis. En Suisse, la formation est



Le «butler» est devenu une question de statut social, tant en Asie qu'au Moyen-Orient, et revient en force même en Suisse. Juice Images/Gettyimages, Salvador Mendez

ranée. À demeure, le majordome a très largement dépassé le rôle de maître d'hôtel pour diriger, souvent, une petite escouade de domestiques, gérer tout ce qui a trait à l'administration d'une maison et servir de secrétaire particulier à leur employeur.

Dans la foulée, les écoles de majordomes se sont multipliées un peu partout, particulièrement en Europe et aux États-Unis. En Suisse, la formation est

la plus souvent dispensée dans les écoles hôtelières. L'un des plus prestigieux instituts du monde, l'International Butler Academy, sise aux Pays-Bas et qui facture 14 500 euros pour dix semaines de cours, vient même d'ouvrir une filiale à Chengdu, en Chine, pour y former les majordomes locaux de demain. Plus spectaculaire encore, «la profession, jusqu'ici très largement masculine, est en

train de s'ouvrir aux femmes, particulièrement sollicitées au Moyen-Orient et dans les pays du Golfe, affirme-t-on dans l'autre temple de la formation qu'est la Charles MacPherson Academy for Butlers and Household Managers de Toronto. Aujourd'hui, 40% des personnes qui suivent nos cours sont des femmes.»

À Zurich, Hanspeter Vochezer accueille déjà un nombre

de personnes qui suivent nos cours sont des femmes.»

À Zurich, Hanspeter Vochezer accueille déjà un nombre

de personnes qui suivent nos cours sont des femmes.»



«Cette profession, plus discrète que les banquiers privés, a besoin d'un cercle où l'on peut se soutenir»  
Hanspeter Vochezer, fondateur de la Swiss Butler Association

croissant d'adhérents à la Swiss Butler Association. Mais ces nouvelles fonctions de président d'une guilde des majordomes helvétiques ne sont que le sommet de l'iceberg de ses activités. Cet ancien directeur dans l'hôtellerie, notamment au sein du groupe Marriott, et ancien *butler* indépendant est à la tête d'une société unique en Suisse, baptisée Knigge Coaching, basée à Küsnacht (ZH). En clair, le Zurichois est devenu conseiller en étiquette, «une valeur qui est de nouveau très demandée». Savoir-vivre, bienséance, art de recevoir, de s'habiller, de se conduire sont à ce point devenus centraux dans le monde des affaires que des banques, telles UBS, Credit Suisse ou Julius Bär, ainsi que le groupe de cliniques privées Hirslanden le sollicitent pour qu'il donne des cours à leurs employés.

## Des banquiers butlers

La banque privée Linth vient même de franchir un pas supplémentaire, au-delà du seul relooking vestimentaire. Elle a envoyé 120 de ses employés suivre des cours spécifiques de majordome auprès de Hanspeter Vochezer. «Depuis que le métier de gérant de fortune est en pleine mutation, s'orientant toujours plus vers le conseil et de moins en moins vers les opérations purement bancaires, automatisées, le service au client prend une importance nouvelle qu'il faut réinventer», explique le CEO de la Banque Linth, David Sarasin. Cette centaine de collaborateurs a ainsi appris les vertus de l'empathie, de l'écoute et de la disponibilité, qui s'ajoutent à deux qualités essentielles à tout bon majordome: le secret et la discrétion. ●

# Uber avoue avoir triché afin d'échapper aux contrôles de police

**Informatique** Nom de code: «Greyball». Ce logiciel, développé en secret, permettait de faire croire aux autorités qu'il n'y avait aucun véhicule à proximité.

Voilà une information dont l'entreprise de services de réservation de voitures avec chauffeurs se serait bien passée. Hier, Uber a dû avouer l'existence d'un logiciel secret, destiné notamment à éviter que ses chauffeurs ne soient contrôlés par les forces de l'ordre et pour qu'ils échappent à la colère des chauffeurs de taxi traditionnels. L'existence de ce logiciel, baptisé «Greyball», a été révélée vendredi par le *New York Times*, dans ses éditions de vendredi. «Greyball» a non seulement été utilisé aux États-Unis mais également en France et en Inde.

Dans les faits, Uber confiait à un manager spécialisé la tâche de repérer les forces de l'ordre chargées de contrôler les conducteurs de la société. Grâce à des méthodes d'investigation en ligne, ces managers envoyaient

un message aux policiers, afin qu'ils téléchargent une «fausse» application. Lorsqu'ils se connectaient, ces derniers voyaient en réalité des voitures qui n'étaient pas conduites par des chauffeurs Uber ou ne voyaient aucun véhicule à proximité.



Travis Kalanick, fondateur et CEO d'Uber. AFP

un message aux policiers, afin qu'ils téléchargent une «fausse» application. Lorsqu'ils se connectaient, ces derniers voyaient en réalité des voitures qui n'étaient pas conduites par des chauffeurs Uber ou ne voyaient aucun véhicule à proximité.

Selon le *New York Times*, Greyball avait reçu l'assentiment du service juridique d'Uber et son existence était connue d'une cinquantaine de personnes. On ignore si ce logiciel est encore utilisé aux États-Unis ou ailleurs dans le monde.

Peu après la publication de l'article du quotidien américain, le service de réservation en ligne a reconnu l'usage de ce logiciel, mais affirmé que «cet outil n'était utilisé que dans les villes où il n'était pas interdit».

En outre, son objectif n'était pas d'éviter les contrôles, mais «de protéger les chauffeurs contre des concurrents malintentionnés», utilisant leur smartphone pour les gêner plutôt que pour réserver des courses réelles, ou pour «empêcher des opposants qui s'allient avec

les autorités, en vue d'opérations secrètes visant à piéger nos conducteurs».

Cette annonce intervient alors qu'Uber est aux prises avec des dénonciations de «culture sexiste, violente et débauchée», formulées la semaine dernière. Le patron et fondateur de la société des chauffeurs, Travis Kalanick, est directement impliqué dans cette polémique pour avoir eu une altercation avec un chauffeur. Uber est valorisée à 68 milliards de dollars. **E. E.**